

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



France Victorine (1917 / 2017)

& Louis (1916 / 2003)

mes grands-parents paternels, nés à Fontenay-le-Marmiton (Calvados)



*Par Lisa*

Quand je pense à Mèmère, je pense à ses mains, des mains un peu tordues, le petit doigt toujours à l'écart, comme pour être certaine qu'il ne reste personne à la traîne.

Quand je pense à Mèmère, je lui écris une carte postale, l'adresse, c'est toujours rue du Bonheur, le facteur le sait bien, le courrier arrive toujours.

Quand je pense à Mèmère, ça pue le saucisson à l'ail dans le frigo. Elle sent bon la laque le dimanche matin.

Mèmère, elle chante, elle danse. Elle dit toujours que chanter, c'est prier deux fois. Et la prière c'est son salut. Je crois qu'elle a traversé sa vie grâce à sa foi. Je crois qu'elle a nourri sa foi grâce à la Vie, les aléas de la vie de chacun d'entre nous et de tous les inconnus qui ont croisé son regard.

Mèmère, elle chante, elle danse. Elle dit qu'elle a élevé ses enfants en dansant. Elle a aussi élevé tous les enfants du quartier.

Ma grand-mère en colère casse des piles d'assiettes.

Ma grand-mère inquiète fait des crises de foie.

Quand je fais des crêpes, je pense à Mèmère, notre rituel des mercredis midi de mon adolescence. Elle prépare la détrempe et moi, j'arrive à onze heures trente. Mes cousins se mettent les pieds sous la table, ils ne feront pas non plus la vaisselle, normal ce sont des gars. On en garde quelques-unes pour apporter à Riri et à Dédée. Comme elle a mal aux épaules, je suis son bras droit en cuisine. Les coquilles saint-jacques et les coquillettes, le gigot et les haricots, le poulet et sa carcasse, les tomates farcies et la

confiture d'abricot, les sablés, la teurgoule et le cassis chaud.

Jamais de moutarde pour Pépère, ça lui rappelle trop la guerre, et du pain sans sel pour obéir au docteur.

Quel âge avez-vous madame ? Je suis née en 17, vous avez qu'à compter !

Elle dit toujours que l'invention du siècle, c'est la machine à laver et je suis bien d'accord avec elle. Le téléphone est bien pratique aussi, des heures à prendre des nouvelles des unes, des autres.

On ne parle pas d'argent le dimanche, par contre, on n'empêchera jamais les hommes d'aller à la mécanique.

Pas besoin de faire le tour du monde, il suffit de faire le tour de la table. Chacun vient avec ce qu'il est et qui il veut. De l'Écosse au Brésil, de la Hollande aux Philippines, de l'Irak aux Amériques, vous prendrez bien un petit café !

Quand je pense à Mèmère, je pense à l'été, corvées de linge, corvées de haricots. Quand je pense à Mèmère, je ris, je pleure et je la remercie.



Avec Mèmère, il y a Pépère, forcément. « Mon Loulou » comme elle l'appelait.

Pépère, il grogne, il gronde, il roupète, il ronfle, mais c'est un cœur tendre. Enfin bon, sept enfants et tous les autres, ça fait du bruit. Tout le monde en profite lorsque le chat est parti, tout le monde file doux quand le père est là. Artisan charron, comme son père, il poursuit sa carrière à la SAVIEM à Caen, comme ouvrier. Respectueux du patronat paternaliste jusqu'à la moëlle, il n'en n'est pas moins le géniteur de jeunes femmes syndicalistes, communistes et féministes jusqu'aux premiers rangs des manifs. Ça ferraille un peu à la maison. Mèmère est toujours là pour arrondir les angles de tout le monde, pour maintenir l'ordre et la paix. La paix mes enfants, la paix !

Louis et France, quel couple bien nommé pour la patrie ! En tout cas, Liberté, oui, de toutes façons chacun n'en fait qu'à sa tête ici ! Égalité, oui, personne ne devrait péter plus haut que son derrière, le

Bon Dieu nous a fait tous pareils, Fraternité, encore oui, on naît (ou on est, je n'ai jamais su l'écrire) tous frères, la misère c'est comme le pain, ça se partage. Par contre on ne parle que peu politique.

Pépère, il est habillé soit en bleu de travail avec la gapette, soit en tenue d'ancien combattant avec le béret et le gigantesque drapeau pour assister à toutes les cérémonies touchant de près ou de loin ses camarades.

De la guerre, il en reste des souvenirs, des histoires de soldat, souvent les mêmes, mais ça vaut le coup de tendre l'oreille pour attraper de nouvelles anecdotes au vol. L'exode jusqu'en Touraine est mémorable avec Monique, âgée de 8 jours, nichée dans le landau sanglé sur le toit de l'autobus !

Il en reste des amitiés fortes. Dans ces villages bombardés, des prisonniers allemands sont attribués aux familles. Wilhem devient donc membre de la famille à partir de 1944. Quel exemple d'humanité que cette relation d'aide, de respect, il n'est même pas question de pardon, puisqu'il n'y a eu aucune faute. Mais de réconciliation des peuples, ça oui.

Par contre l'Algérie, motus et bouche cousue, je n'ai encore trouvé personne pour en parler.

Pépère pleure très facilement, c'est drôle, c'est émouvant.

Pépère sort toujours des bouteilles de vin très poussiéreuses, de Touraine évidemment ! Depuis 1944 qu'il est fidèle à son vigneron. Du rouge, du blanc, du rosé, du mousseux. Pas de cidre pour ses boyaux à ressorts.

Pépère a une poigne de fer malgré un doigt et demi en moins, la tendresse est au moins dans l'intention!

Moi, je m'amuse à souffler sur ses quelques cheveux qu'il garde longs sur le dessus de son crâne chauve. Je lui défais ainsi ses crans et il me laisse faire.

